

**L'ÂGE DE  
BRONZE; POESIES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649632015

L'âge de Bronze; Poesies by Louis Rambaud

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**LOUIS RAMBAUD**

**L'ÂGE DE  
BRONZE; POESIES**



# L'AGE DE BRONZE

LOUIS RAMBAUD

L'AGE  
DE BRONZE

POÉSIES

---

PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN & Co, ÉDITEURS

15, BOULEVARD MONTMARTRE, 15

Au coin de la rue Vivienne

Même maison à Bruxelles, à Leipzig et à Livourne

1855

Tous droits de traduction et de reproduction réservés



## PRÉFACE

Look, then, into thine heart and write!

LONGFELLOW.

I

Oui ! je sais que mon vers est triste et monotone,  
    Qu'il a des larmes dans la voix,  
Qu'il se laisse bercer mollement dans l'automne  
    Par le souffle humide des bois;  
Je sais qu'il ne tient pas la lance ni l'épée,  
    Qu'il se décourage souvent,  
Et qu'au lieu d'entonner la sonore épopée,  
    Il scande les plaintes du vent !  
Il est comme l'oiseau qui traverse la pluie  
    Et les brouillards et les frimas,

Et vole sans repos, d'une aile appesantie,  
Vers l'horizon qu'il ne voit pas.  
Lecteurs, c'est qu'il est né dans l'époque incertaine,  
Dans les temps durs où vous vivez,  
Il traîne, comme vous, son anneau de la chaîne  
Où le destin vous a rivés ;  
Il porte, comme vous, le signe indélébile  
De ce siècle déjà vieilli,  
Qui, vers son but obscur marchant d'un pas débile,  
Semble s'affaïsser dans l'oubli !  
Mon vers est citoyen de vos places publiques,  
Il est enfant de vos cités,  
Frères ! il a vécu ses jours mélancoliques  
Parmi vos jours désenchantés !

Certes ! quand nos aïeux, ces géants dont la taille  
Étonne la postérité,  
Dans la mêlée humaine, au fort de la bataille,  
Se jetaient, groupe redouté,  
Quand ils brandissaient là, du haut de leur génie,  
Du haut de ce noble coursier,  
Tantôt l'âpre satire où l'ardente ironie  
Étincelle comme l'acier,

Tantôt, d'un bras plus lent, ces œuvres où la force  
Éclate en robuste gaité,  
Où déborde la vie, où l'on voit, sous l'écorce,  
Bondir le flot de la santé,  
Certe! ils ne souffraient pas de cette léthargie  
Dont nous éprouvons les douleurs,  
S'ils épuisaient l'essor de leur mâle énergie,  
C'était dans des combats meilleurs!  
Et si nous eussions pu suivre la même voie,  
Nous, leurs neveux et leurs rivaux,  
Peut-être nous eussions connu leur grande joie  
En achevant leurs grands travaux !

Mais nous sommes venus à l'heure des déboires,  
Témoins inertes que le sort  
Choisit pour constater les lugubres victoires,  
L'envahissement de la mort !  
Comme si nous avions abdiqué l'espérance  
Avant de nous faire un passé,  
C'est dans les champs du doute et de l'indifférence  
Que notre sillon est tracé !  
Êtres déshérités ! assis sur des décombres,  
Errants au milieu des débris,

L'air salubre nous manque, et la froideur des ombres  
Glace l'effort de nos esprits ;  
On les voit chanceler sur des routes peu sûres,  
Déflorés avant la saison,  
Et marqués, je ne sais de quelles flétrissures  
Secrète empreinte du poison !  
Tous les abattements, tous les dégoûts modernes,  
Dorment reflétés dans nos vers,  
Comme sont reflétés, dans les froides citernes,  
Les cieux livides des hivers ;  
Nos chants les plus hardis commencent sur les cimes  
Et finissent dans les lieux bas,  
Nos délires n'ont plus douze pieds, et nos rimes  
Font un bruit sourd comme le glas ;  
Si l'inspiration, un instant apparue,  
Vient et se pose à nos côtés,  
Voilà que l'on entend ruisseler dans la rue  
Les hideuses réalités ;  
Leur tumulte grandit, s'approche, et le malaise  
Succède aux desseins généreux.....  
Ah ! le rire grimace et l'ivresse est mauvaise !  
Laissez les rythmes douloureux  
A celui que la joie humaine rassasie,  
A celui qui chante aujourd'hui